

# Cours de CG 203

La philosophie : aborder le monde du point de vue de la pensée

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction au concept d'identité</b>	<b>1</b>
1.1	Première condition de l'identité : l'unité psychologique . . . . .	1
1.2	Deuxième condition de l'identité : l'unité anatomique . . . . .	2
1.3	Troisième condition de l'identité : la permanence dans le temps . . . . .	2
1.4	Quatrième condition de l'identité : l'unicité . . . . .	3
1.5	L'identité sociale . . . . .	3
1.6	L'identité professionnelle menacée par l'aliénation . . . . .	3
<b>2</b>	<b>Morale et évolution</b>	<b>4</b>
2.1	La morale est-elle issue de relations entre apparentés ? . . . . .	4
2.2	La morale est-elle un système d'échanges ? . . . . .	4
2.3	Les sentiments moraux sont-ils des produits de l'Évolution ? . . . . .	5
<b>3</b>	<b>La soumission à l'autorité</b>	<b>5</b>
3.1	Quelques leçons des expériences de Stanley Milgram . . . . .	5
3.2	Le contrôle des prisonniers . . . . .	6
<b>4</b>	<b>Aux sources de la peur de l'infériorité</b>	<b>8</b>
4.1	Les pathologies psychiques . . . . .	8
4.2	Philosophie politique : Tocqueville . . . . .	8
4.3	Sociologie : Veblen . . . . .	8
4.4	Philosophie morale : Dupuy . . . . .	9
4.5	Psychologie du développement . . . . .	9
4.6	Psychanalyse : Adler . . . . .	9
4.7	Théorie des médias . . . . .	10
4.8	Épilogue . . . . .	10
<b>5</b>	<b>La mort est-elle une invention éphémère de la vie ?</b>	<b>10</b>
5.1	Un pionnier Auguste Weismann (1834-1914) . . . . .	10
5.2	L'immortalité est-elle un luxe inutile ? <i>Peter Medawar</i> (1915-1987) . . . . .	10

# 1 Introduction au concept d'identité

L'identité est une question majeure depuis quelques décennies, à la fois en philosophie et en sociologie. On ne propose pas ici de définition unifiée de l'identité.

## 1.1 Première condition de l'identité : l'unité psychologique

Selon l'approche de la philosophie classique l'identité repose sur une unité intérieure, psychologique. Elle renvoie alors au « moi », « je », « soi ».

Aussi variés que soient mes facultés mentales et mes états psychologiques, ils semblent tous renvoyer au même pôle de subjectivité que constitue ce moi.

Pour montrer l'importance du « moi » on peut exhiber une menace contre l'unité psychologique : la schizophrénie, fractionnement de l'unité psychologique. Dans ce cas, un des symptômes les plus remarquable est que le patient a l'impression d'entendre des voix.

On trouve un grand nombre de variations parmi ce symptôme. Cette voix peut-être multiple, celle d'une personne connue, d'une personne morte, d'un personnage fictif. Elles peuvent s'adresser à lui directement où en parler à la troisième personne. Le propos de ces voix consiste souvent en des reproches envers le sujet. Le sujet peut avoir l'impression que ces voix sont intérieures ou bien extérieures. Les réactions du sujet varient également.

La connaissance de ce phénomène a pu progresser grâce à l'imagerie cérébrale. On constate alors, dans le cas d'un sujet en train de vivre un épisode d'hallucination verbale, que certaines aires liées à la perception du langage sont actives. De plus, certaines aires de production du langage sont actives. Cependant une certaine zone du cerveau, habituellement liée à la reconnaissance de son propre discours, n'est pas activée. Le sujet ne s'attribue donc pas l'origine du discours. Ceci est confirmé par le fait que les schizophrènes ont généralement du mal à s'attribuer la responsabilité non seulement de leur parole mais aussi de leurs actes.

Par ailleurs le problème des schizophrènes n'est pas tant qu'ils ont plusieurs personnalités mais plutôt qu'ils ne parviennent pas à en fixer une.

Ceci nous permet donc d'entrevoir que l'unité psychologique qui peut sembler évidente n'est pas forcément acquise et repose sur différents processus biologiques. Avoir le sentiment d'être un « je » requiert donc la présence de site cérébraux dispersés à travers le cerveau et qui ne possèdent probablement pas de zones jouant le rôle de superviseur, même si le sentiment résultant est unifié. C'est le résultat de la coopération de ces zones qui produit le sentiment de notre identité.

## 1.2 Deuxième condition de l'identité : l'unité anatomique

On peut noter premièrement que l'homme n'a pas les propriétés de reconstitution que possèdent des organismes comme les plantes ou les vers de terre, ce qui montre que l'unité anatomique de l'homme se définit d'une manière différente.

On doit à Jacques Lacan un article sur la notion d'identité basé sur l'expérience du miroir. Selon lui les sensations que l'on peut avoir auparavant ne produisent pour nous qu'une image morcelée. Aux alentours de 18 mois, le bébé placé face à un miroir est alors capable de se reconnaître.

C'est en fait le cas avec peu d'autres espèces, ce que l'on étudie à partir du test de Gallup.

L'enfant va notamment reconnaître son visage. Selon Lacan le miroir permet aussi d'offrir l'image d'un corps entièrement délimité par un contour. La représentation est donc donnée par image unifiée une extériorité. Selon Lacan cette expérience fondatrice de l'identité serait également la base du sentiment narcissique.

On pourra tout de même critiquer cette approche en remarquant que différentes civilisations ne possédaient ni miroirs, ni surfaces d'eau suffisamment claires pour que l'enfant puisse faire l'expérience de son identité physique.

On pourra exhiber là encore la encore une pathologie révélatrice : la dysmorphophobie. Le symptôme de cette maladie, qui peut être bénigne ou bien grave, est que le sujet n'aime pas une partie de son corps, voire croit que celle-ci ne lui appartient pas. Dans les cas bénins, un sujet peut juste être amené à cacher ses oreilles. Dans les cas extrêmes, le sujet peut alors demander une amputation, voire en tenter une par lui-même.

Cela permet donc encore une fois de constater que le sentiment d'intégrité corporelle n'est pas tout à fait évident. Des expériences ou traumatismes particuliers durant l'enfance peuvent ainsi résulter en une construction du sentiment d'intégrité physique en excluant certaines parties de son corps. Le sujet devient alors convaincu qu'un ou plusieurs de « ses » membres ne lui appartiennent pas.

Un autre cas où le sentiment d'identité physique ne s'opère pas est celui des transsexuels. Il est dans leur cas plus facile d'accéder à une opération qui leur permette de modifier leur identité corporelle.

### 1.3 Troisième condition de l'identité : la permanence dans le temps

Nous avons l'habitude d'utiliser le "je" pour nous désigner à travers le temps avec une certaine continuité. On peut comprendre en cela que les changements qui s'opèrent sur nous sont assez lents. On peut aussi le comprendre comme le fait que, malgré les changements qui s'opèrent, il existe en nous un facteur invariant qui nous définit.

Pour des modifications mineures (physiques notamment) de l'individu, on considère que son identité ne change pas. Toutefois dans le cas de changements importants, de personnalité par exemple, on peut commencer à hésiter à affirmer qu'une personne est la même que précédemment.

Exemple du bateau de Thésée : ce bateau est constitué de 1095 lattes, soit  $3 \times 365$ , et les marins remplacent chaque jour une latte. Après trois ans on ne retrouve alors plus sur le bateau aucune latte du bateau initial. On peut alors se demander si le bateau obtenu après ces trois ans est encore le même que celui du départ.

Le lien avec l'être humain peut se faire en ce que nos cellules se renouvellent régulièrement, plus ou moins vite selon les parties du corps, de sorte que, en l'espace de trois mois, près de 90% de notre corps a changé.

Le lien peut se faire également au niveau du connectome, notion sur laquelle spéculent les transhumanistes par exemple, qui décrit l'ensemble des connexions synaptiques de notre cerveau. Il est supposé alors qu'une cartographie complète de notre cerveau pourrait permettre de nous reconstituer dans le futur. Toutefois, pour la plupart des personnes, ce ne serait pas exactement nous.

À l'inverse, pour la cryogénie, on considère que c'est bien nous qui serions ressuscités.

Le philosophe John Locke soutenait que l'identité de l'individu s'appuie essentiellement sur la mémoire, capacité fondamentale qui relie les différents moments de mon expérience. On pourrait alors presque dire "je suis une mémoire".

On peut toutefois craindre que l'approche de Locke ne soit assez glissante en ce qu'elle néglige tout ce qui relève de l'inconscient, des expériences vécues sans pour autant être inscrites dans la mémoire.

### 1.4 Quatrième condition de l'identité : l'unicité

L'identité se conçoit difficilement sans la possibilité d'être identifié de façon unique.

Il existe différents marquages physiques qui nous permettent de nous identifier de façon quasiment unique : empreintes digitales, génome...

On trouve aussi des identifiants administratifs traditionnels, la carte d'identité notamment.

On notera que cet identifiant peut être sujet à des variations : au Laos on peut changer de nom si l'on survit à une maladie grave et chez les Inuit on possède un nom pour la saison de nuit et un autre pour la saison de jour. De même, dans l'ensemble des sociétés patriarcales, la femme change ou peut changer de nom au moment de son mariage, signifiant ainsi que cet événement possède une importance telle qu'elle affecte son identité.

L'affirmation de l'identité de la personne est aujourd'hui mise en avant dans la publicité à travers les produits de consommation. Le philosophe et sociologue français Jean Baudrillard écrit que ceci a donné lieu à un marché de la personnalisation. Le système marchand s'est alors transformé en un gigantesque pourvoyeur de pseudo-identité. On subvient de façon illusoire à un besoin de personnalisation qui est entretenu par la publicité.

L'histoire de l'économie de marche a confirmé ce constat fait par Jean Baudrillard, qui date des années 1960. Historiquement, l'idée d'identité est associée à une émancipation, mais aujourd'hui cette façon de cultiver un individualisme de masse est devenu un gigantesque gisement marchand.

### 1.5 L'identité sociale

Dans l'histoire de la philosophie, et au XX<sup>e</sup> siècle, c'est Sartre qui a conféré un rôle privilégié à la présence d'autrui dans la constitution de l'identité. Exemple : garçon de café observé par Sartre qui semble surjouer son rôle. Ceci constitue pour lui une aliénation : une façon de se laisser enfermer dans un rôle qui nous est étranger. Le reste de la société nous voit alors à travers ce rôle. Nous avons tendance à endosser le(s) rôle(s) que les autres nous attribuent, au point de nous confondre avec les masques sociaux que nous revêtons.

Ceci constitue pour Sartre la menace par excellence sur l'identité.

Problème : depuis les années 70, la psychologie sociale a contribué à montrer que l'individu construit également son identité sociale à travers les groupes de référence auxquels il puise son estime de lui-même.

Henri Tajfel, en particulier, a indiqué comment ces composantes collectives de l'identité pouvaient construire des « identités de rattrapage ».

On peut remarquer notamment que, pour se décrire, les gens tendent à mettre en avant leur appartenance à différents groupes. Pour Tajfel, l'individu aura tendance en général à choisir le groupe de plus valorisant, c'est-à-dire celui qui lui donnera l'estime de soi la plus haute. L'individu aura alors tendance à utiliser le "nous" pour compenser un manque social personnel.

L'un des dangers du recours à ces composantes collectives de l'identité est qu'il peut être le terreau d'identification psychiques identitaires.

## 1.6 L'identité professionnelle menacée par l'aliénation

La paternité du terme d'aliénation, évoqué plus haut avec Sartre, revient plutôt à Karl Marx. Pour lui le travailleur subit une aliénation car tout ce qu'il contribue à faire est contraire à ce qu'il est. L'ouvrier se sent étranger à lui-même car il ne peut nullement s'identifier à son activité.

Cette notion d'aliénation a été renouvelée dans les années 1980 par Arlie Russel Hochschild, concernant en particulier les métiers de services avec un important contact avec le client. Hochschild relève que ces métiers requièrent une part importante de présentation de soi : sourire... Cet aspect est nommé aliénation émotionnelle et irait au-delà d'une simple hypocrisie sociale. Pour elle, ces mimiques et expressions deviennent un prolongement des moyens pour contrôler l'humeur des clients.

Ce comportement qui consiste en société à se placer dans une humeur adaptée à une situation (mariage,...) est ce que certains métiers exigent en permanence. Hochschild s'est ainsi intéressée à la formation des hôtesses de l'air, celles-ci devant avoir l'air souriante, chaleureuse, tout en donnant l'impression que ces sourires ne sont pas hypocrites. Ils ne s'agit pas alors de feindre ses sentiments mais de manager ses émotions pour rester dans de bonnes dispositions même avec des passagers antipathiques. Ces hôtesses de l'air sont donc soumises à des contraintes émotionnelles à long terme, pouvant occasionner des burn-out émotionnels qui sont dénoncés par Hochschild. Le risque selon Hochschild est que l'hôtesse en perde alors ses émotions authentiques, de même que, chez Marx, le travail a un effet sur le travailleur : ne plus être réellement capable de différencier le vrai du faux parmi leurs émotions.

## 2 Morale et évolution

On restreint ici le mot moral au sens de ce qui distingue le bien et le mal.

### 2.1 La morale est-elle issue de relations entre apparentés ?

Ce serait les relations entre parents qui, en s'étendant à un cercle plus large, amènerait à la notion de morale.

**Nourrir son enfant : Eibl-Eibesfeldt.** Hypothèse : chez les animaux, les soins prodigués par les parents aux enfants constituent la matrice à partir de laquelle se sont développés des comportements affectueux et des dispositions altruistes. Au cours de l'évolution, ce répertoire comportemental s'est ensuite enrichi et étendu dans certaines espèces à d'autres individus (parents plus lointains ou non-apparentés).

Eibl-Eibesfeldt s'appuie pour cela sur plusieurs indices et observations. Chez les humains on trouve notamment une certaine universalité du baiser, ou bien les réactions d'attendrissement spontanées face à un enfant (commun à d'autres espèces), comportement aussi appelé *Kindchenschema*. Les traits du visage enfantin, pour de nombreuses espèces, se constituent surtout d'une tête arrondie et de grands yeux.

**Aider sa parentèle : Hamilton.** On trouve chez plusieurs espèces un comportement qui est que les individus participent à l'éducation de leurs congénères. L'existence de comportements de sacrifices chez les insectes sociaux, qui pousse cet investissement le plus loin, pose un problème pour la théorie de la sélection naturelle.

Les insectes en question appartiennent à la catégorie des haplodiploïdes.

Mais William Hamilton remarqua en 1964 que, si l'on prend en compte les corrélations génétiques entre les individus concernés, se sacrifier revient à œuvrer dans son propre intérêt génétique. La répartition génétique ayant cours chez les haplodiploïdes est telle que deux individus sœurs ont en commun 75% de leurs gènes. L'individu a donc plus intérêt à se sacrifier pour sa sœur que pour ses parents afin que le gène y "gagne".



**Interdire l'inceste : Westermarck.** L'interdiction de l'inceste, qui est présent dans la législation sur toute la planète, est "promu" par la sélection naturelle dans la mesure où l'inceste mène conduit à une plus grande probabilité de développement de certaines maladies.

Pour l'anthropologue Edward Westermarck, il doit exister un mécanisme naturel qui décourage l'inceste au cours de la vie.

On trouve à Taïwan une pratique qui consiste pour une famille à adopter une petite fille qui sera destinée à devenir plus tard la femme de l'un des fils naturels. Des chercheurs qui se sont intéressés aux couples ainsi formés en ont conclu que ces mariages conduisent trois fois plus souvent au divorce qu'un mariage "moyen" et que leur fertilité est moindre. Ceci est d'autant plus fort que la jeune fille a été adoptée tôt.

Plusieurs études indiquent effectivement que les enfants élevés ensemble développent une inhibition ou un désintérêt mutuel qui limite les chances de procréation. La cause de ce phénomène reste inconnue.

## 2.2 La morale est-elle un système d'échanges ?

**L'altruisme réciproque : Trivers** Certaines espèces disposent d'un système de réciprocité entre non-apparentés.

Exemple : le don du sang chez les vampires, des chauve-souris hématoophage. Les vampires peuvent mourir d'inanition au bout de quelques jours s'ils ne trouvent pas de proie à mordre. Dans le cas où un individu revient bredouille, il est d'usage qu'un autre régurgite une partie du sang qu'il a récolté pour donner au premier. Ces comportements augmentent (en moyenne) les chances de survie des individus. Les vampires gardent de plus une certaine mémoire des interactions, encourageant une réciprocité des dons, sous peine d'une plus grande chance de refus.

Ceci pourrait expliquer selon Trivers qu'un contrat social élémentaire soit le résultat de l'Évolution.

**Peut-on également considérer les comportements humains de réciprocité comme des résultats de l'Évolution ?** Dans le cas d'une population de chasseur-cueilleurs on constate, de même que chez les vampires, qu'un individu a peu à perdre lorsqu'il partage le résultat de sa chasse avec d'autres, et beaucoup à gagner s'il est lui-même affamé et en demande de nourriture.

Exemple : la norme du partage chez les Indiens Guayaki (voir texte). Mais ne serait-elle pas en réalité une pratique adaptative ?

Le problème est que la réciprocité est une forme de coopération intéressée qui peut être mise en œuvre en l'absence de toute moralité. N'y aurait-il pas alors chez l'être humain des comportements altruistes qui ne soient pas motivés par un système d'échange ? On peut songer notamment à un service rendu à une personne mourante, qui a peu de chances d'être rétribué.

**Le force du donnant-donnant : Axelrod.** Des simulations informatiques menées sur le dilemme itératif du prisonnier indiquent que la stratégie « donnant-donnant » (*tit-for-tat* : coopération au premier coup puis imitation systématique du comportement de l'autre joueur) bat statistiquement les autres stratégies.

Robert Axelrod va jusqu'à faire l'hypothèse que les groupes dotés d'un système de réciprocité détiennent un avantage évolutif sur les autres.

"Selfishness beats altruism within single groups. Altruistic groups beat selfish groups."

(David Sloan WILSON)

**La générosité : Frans de Waal.** Chez les chimpanzés on trouve des comportements de partages, même entre des individus non apparentés. Il arrive aussi qu'un individu dominant distribue une partie de ses ressources alimentaires entre des membres de son groupe. Les bénéficiaires de cette distribution sont généralement des mâles assez âgés ou de niveau moyen, mais très rarement à ceux qui peuvent constituer une menace dans la hiérarchie, jeunes mâles fougueux ou bien autre dominant. Frans de Waal en conclue que ces distributions sont intéressées dans un sens politique.

Faut-il voir dans ces prestations dissymétriques une parenté avec des formes humaines de générosité ou de magnanimité ? On peut alors penser que notre système moral a été permis par le fait que l'espèce humaine est issue d'un ancêtre commun avec les chimpanzé qui serait elle-même hiérarchisée.

## 2.3 Les sentiments moraux sont-ils des produits de l'Évolution ?

Rousseau prétendait que l'homme était plus prédisposé à faire le bien que le mal, mettant en avant la révolusion que nous pouvons ressentir face à des actes mauvais. Selon lui une partie de nos sentiments moraux est fondée sur cette révolusion face à la souffrance de nos semblables.

**De l'oralité à la moralité.** Le sentiment moral d'indignation dérive-t-il du réflexe instinctif de dégoût ? La notion même de dégoût semble universelle et d'autres, comme la souillure, sont ancrés dans la plupart des sociétés traditionnelles.

D'après les travaux de Jorge Moll, il existe des similitudes entre les deux états, dans la mesure où leurs profils d'activation neurologiques se chevauchent.

Problème général : la morale humaine est parfois soutenue par des émotions mais elle n'est pas entièrement fondée sur elles. En matière d'éthique, c'est même la raison que nous écoutons parfois à l'encontre de nos sentiments.

**De l'empathie à la compassion.** Cf texte sur les singes.

On trouve chez plusieurs espèces de singes des comportements d'aide effectués envers des êtres faibles ou affaiblis (vieillards, aveugles, handicapés...). Ces conduites semblent manifester une capacité d'empathie. S'agirait-il de prémices de la compassion humaine ?

Mais attention à l'anthropomorphisme lorsque nous analysons les comportements des grands singes.

### 3 La soumission à l'autorité

#### 3.1 Quelques leçons des expériences de Stanley Milgram

**Le protocole expérimental et ses résultats** Des personnes sont convoquées à Yale et constituent des binômes élève-professeur. Le sujet "professeur" doit infliger à un sujet des décharges électriques avec une tension croissante jusqu'à 450 V lorsque l'élève (complice) répond mal aux questions posées. Le sujet a été mené avec 536 sujets (professeurs). Initialement, 65% des sujets la poursuivent jusqu'au bout. Le résultat est le même avec des binômes masculins et féminins.

**Les facteurs influençant l'administration de la punition** Milgram a mené 16 variantes. Dans l'une d'entre elle, où Yale est remplacé par des bureaux privés et l'étude semble commanditée par une entreprise sérieuse, mais sans la caution de la science et de Yale, il y a encore 47,5% des sujets qui vont jusqu'au bout. Dans une autre le professeur peut voir la victime et le taux d'individus allant jusqu'au bout est alors de 40%. Dans une autre encore, la victime doit avoir la main sur une plaque pour être électrocutée et l'on demande au "professeur" de lui remettre la main sur la plaque, établissant ainsi un contact physique. Le taux est alors de 30%.

**La question de la responsabilité** Lorsqu'on demande au sujet d'indiquer comment se fait selon eux la répartition de la responsabilité, voici ce qu'ils répondent :

Responsabilité	Expérimentateur	Moi	Élève
Sujets rebelles	39%	48%	13%
Sujets obéissants	38%	36%	26%

Lorsque la tâche d'abaisser la manette est déléguée à un autre, le taux d'individus qui vont jusqu'au bout est de 92,5%. Lorsque la responsabilité est diluée il y a donc plus de personnes qui vont jusqu'au bout.

Si l'expérimentateur quitte la pièce et communique par téléphone, la part de ceux qui vont jusqu'au bout tombe à 20,5%. Ce qui se passe est que les sujets mentent et prétendent infliger de fortes décharges alors qu'ils se limitent en fait aux premiers leviers.

Cela rejoint les thèses de Hannah Arendt élaborées à l'issue du procès Eichmann. Elle y affirme que Eichmann est plus un fonctionnaire zélé qu'un réel sadique raciste. Arendt forge alors l'expression de "banalité du mal".

**La question de la résistance à l'autorité : le point de vue de Serge Moscovici** L'explication avancée par Serge Moscovici est que la donnée fondamentale qui amène à une soumission est l'isolement. En effet, dans une variante où un second professeur complice commence à refuser d'infliger les décharges, le sujet va tendre fortement à stopper lui-même.

Une autre expérience de Milgram (15<sup>e</sup>) met en jeu deux expérimentateurs, l'un décide à partir de 150 V et des premiers signes de souffrances qu'il ne souhaite pas poursuivre cette expérience. L'autre souhaite poursuivre et reste sur place, mais une faille est découverte dans le processus de légitimation. La soumission chute alors brutalement : sur un petit échantillon, aucun ne va jusqu'au bout.

Certains sujets s'enquière alors de la hiérarchie entre les scientifiques.

**Résumé.** Milgram : la capacité d'obéissance à l'autorité varie d'abord en fonction des circonstances : les actes sont moins la conséquence d'un trait de caractère permanent des individus que le résultat de l'interaction entre un individu et un dispositif de soumission.

Harendt : la soumission dépend du degré de déresponsabilisation obtenue chez le sujet. En rejetant la responsabilité sur l'autorité et / ou la victime, l'individu peut finalement participer à un crime en tant que « simple rouage ».

Moscovici : la résistance à la soumission se renforce grâce au soutien que l'individu peut trouver chez d'autres personnes, ou grâce aux failles qu'il peut découvrir dans le processus de légitimation de l'autorité.

### 3.2 Le contrôle des prisonniers

Le gardien cherche à rendre les prisonniers aussi dociles que possible.

**Les prisonniers américains en Corée : Robert Cialdini.** Dans son ouvrage *Influence*, Robert Cialdini, prend l'exemple de la guerre de Corée (1950-1953). Les chinois (du côté Nord-coréen) évitaient la douleur et mettaient en place des procédés de manipulation psychologique assez avancés. Grâce à ses techniques, les prisonniers se dénonçaient entre eux. Les plans d'évasions étaient ainsi très souvent déjoués et les fugitifs très facilement retrouvés.

On commençait par exemple par demander à un soldat de faire une déclaration très légèrement anti-américaine, ou légèrement pro-communiste. La collaboration des prisonniers allait alors croissante : on leur demandait d'indiquer ce qui n'allait pas aux États-Unis, d'en discuter... On leur faisait alors écrire, en allant dans un sens pro-communiste. Les prisonniers devaient ensuite assumer la responsabilité de ces actes, s'y enchaînant ainsi malgré eux.

Une expérience a été menée pour voir si les soldats avaient vraiment pu être tournés en faveur du communisme. On a demandé à un échantillon de personnes de lire un texte en faveur de Fidel Castro écrit par un soldat américain. Dans le premier cas on leur disait que l'auteur avait écrit librement le texte, et dans l'autre qu'il y avait été "instamment prié". Même dans le second cas il s'est alors avéré que le lecteur pensait que l'auteur pensait en partie ce qu'il écrivait.

Les chinois organisaient également des concours de texte politique, avec des prix modestes mais sous forme de marchandises non inintéressantes. Les prisonniers pouvaient alors gagner en défendant la position de leur pays, mais avec quelques concessions. Pour gagner, les prisonniers ont commencé d'eux-mêmes à gauchir leurs textes.

**Le Panoptique : Michel Foucault (*Surveiller et punir*)** Le panoptique est un type d'architecture carcérale inventée par le britannique Jeremy Bentham. Le bâtiment est constitué d'un grand bâtiment en anneau, avec un large espace central et de nombreuses cellules dans la paroi. Chaque ouverte est ouverte des deux côtés : sur l'intérieur, et sur l'extérieur de l'anneau, ce qui permet à la lumière de traverser la structure. Au centre de l'anneau se trouve une petite tour qui permet de surveiller l'ensemble des prisonniers.

Le prisonnier ne sait alors pas quand il est observé. Il n'y a pas d'angle mort, personne ne peut se cacher. Ainsi le surveillant abandonne une partie du travail aux surveillés. On limite donc le nombre de surveillant nécessaires et on rend les prisonniers plus dociles.

Si Foucault s'y intéresse c'est parce que, selon lui, cette structure possède une capacité d'oppression qui va bien au-delà du monde carcéral. Pour lui le Panoptique est emblématique d'une tendance moderne : remplacer la contrainte violente des dispositifs de contrôle à distance, en passant à travers la généralisation des dispositifs de surveillance.

Extensions possibles de la thèse de Foucault :

- Les open-spaces. Aujourd'hui beaucoup de cadres et employés sont placés sur des plate-formes open-spaces. Les bureaux séparés ne sont plus que pour les plus haut gradés. Les salariés exercent alors une surveillance des uns les sur autres.
- Le bracelet électronique. Depuis 1997 un magistrat peut demander un placement d'un bracelet et, depuis la loi Dati, ce dispositif est étendu à des individus ayant purgé leur peine mais considérés comme dangereux. Les motivations financières n'y sont sans doute pas étrangères et cela offre des avantages pour le prisonnier. Il dématérialise encore plus la contrainte pesant sur le condamné et semble transformer le prisonnier en "surveillé".
- Les caméras de surveillance.





FIGURE 1 – L'intérieur de la prison Presidio Modelo, à Cuba, construite sur le modèle du panoptique

## 4 Aux sources de la peur de l'infériorité

### 4.1 Les pathologies psychiques

On connaît aujourd'hui un certain nombre de pathologies mentales qui sont spécifiques à une zone géographique donnée, et donc imputées à des causes culturelles. On trouve ainsi l'*amok* chez des populations en Indonésie et Malaisie (référéncé dans le DSM) ou le *koro*.

Ces maladies peuvent aussi être localisées dans le temps. On peut ainsi évoquer l'hystérie qui, selon Freud, fait partie des maladies qui ont permis de lancer la psychanalyse. Il a alors été remarqué que, après un temps, cette pathologie s'est faite beaucoup plus rare.

Il a été remarqué par Alain Ehrenberg que, en son temps, beaucoup de pathologies psychiques passées étaient liées à la culpabilité (peur de sortir d'un cadre moral) alors que les plus récentes étaient liées à l'infériorité. Les variations de prévalence des pathologies psychiques posent des problèmes d'interprétation assez délicats. Par exemple, durant les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux psychologues ont noté une diffusion de troubles associés à des formes d'anxiété sociales : sentiments d'inadéquation, d'échec, d'infériorité...

On explorera alors plusieurs pistes dans des domaines divers pour expliquer ce déplacement.

### 4.2 Philosophie politique : Tocqueville

Tocqueville est l'auteur de *De la démocratie en Amérique*. Il a su saisir l'impact des valeurs égalitaires sur les mœurs, la signification de l'égalité étant loin d'être seulement politique. Il s'agit en effet également d'une égalité des conditions. Tocqueville montre à quel point ce système entre en opposition avec le régime hiérarchique des siècles passés, comme celui ayant cours en France avec la noblesse.

Selon Tocqueville les barrières entre les rangs sont visibles (vestimentaires,...) ce qui rend les risques de confusions minimes. Il y a une faible communication entre les différentes classes sociales. À l'inverse, l'égalité des conditions, malgré l'absence d'égalité réelle, permet aux individus de se sentir semblables les uns aux autres et leur permet d'envisager leur rapport d'une façon égalitaire. Parce qu'il n'y a plus de frontière hermétique, le désir d'ascension est alors autorisé, l'ambition est plus répandue. Auparavant ce sentiment envieux était borné par les frontières quasi infranchissables que constituait les différences entre castes sociales, qui existent en fait en parallèle les unes des autres. Cette ambition plus répandue libère alors les jalousies sociales.

Chacun va désormais tourner son regard vers ceux qui sont au-dessus mais désormais accessibles, tout en s'inquiétant de la préservation de ses acquis. L'égalité sociale a donc un coût majeur qui est une plus grande sensibilité aux inégalités et différences qui subsistent.



Cette nouvelle horizontalité est telle que l'on envie maintenant ceux qui sont proches de nous et nous dépassent de peu. Or beaucoup de monde nous dépasse de peu désormais.

La démocratie rapproche donc les inégaux, en leur donnant conscience de ces inégalités.

“Ils ont détruit les privilèges gênants de quelques uns de leurs semblables ; ils rencontrent la concurrence de tous [...] Quand l'inégalité est la loi commune d'une société, les plus fortes inégalités ne frappent point l'œil ; quand tout est à peu près de même niveau, les moindres le blessent.”

(Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, II, II, 13)

À noter que Tocqueville n'est pas contre la démocratie et reconnaît par ailleurs le progrès politique qu'elle constitue.

### 4.3 Sociologie : Veblen

Thorstein B. Veblen est un sociologue américain d'origine norvégienne.

Il décrit un processus dans lequel les classes supérieures sont sans cesse copiées et imitées, dans une forme de descente en cascade des pratiques et comportements. Elles ont donc besoin de se renouveler suffisamment vite pour continuer à distinguer.

Nombres d'études sociologiques montrent que ce souci de distinction et le désir d'imitation entretiennent un processus social apparemment sans fin, manifeste dans certains phénomènes de mode : chaque classe sociale se préoccupe de se distinguer de celle d'en-dessous et de rattraper celle d'au-dessus.

En France on peut trouver cela à l'intérieur de la noblesse durant la monarchie pré-révolutionnaire, étendu ensuite aux bourgeois. En Amérique Veblen note que ces mécanismes se répercutent dans la bourgeoisie américaine. Ce processus est lié aussi à l'économie de marché : le développement des pratiques de consommation est tel que ce sont de plus en plus les biens de consommations qui vont permettre de “tenir son rang”. L'attitude et les manières sont alors délaissées dans cette pratique de course entre classe sociales.

C'est donc ce mécanisme qui va constituer une force d'entraînement majeur de l'économie de marché, permettant de maintenir un processus de croissance.

Veblen parle de *invidious comparison* (comparaison envieuse). Tant que cette comparaison est défavorable à un individu, il vit dans l'insatisfaction. On croit et intériorise alors que le bonheur consiste en le fait d'avoir quelques chose que d'autres ne peuvent pas posséder. Les individus fondent leur valeur relativement aux autres, chacun se jugeant en fonction de ses pratiques de consommation.

Ces mécanismes sociaux sont donc une aubaine pour l'économie de marché mais ils fragilisent l'estime de soi des individus, appelés à être jugés en fonction de leurs acquisitions relatives.

“Il est devenu indispensable d'acquérir des biens pour conserver sa réputation. Les membres de la communauté qui n'y parviennent pas baisseront dans l'estime de leurs semblables ; et par conséquent ils baisseront aussi dans leur propre estime.”

(Thorstein B. VEBLEN, *Theory of the leisure class*, 1899)

### 4.4 Philosophie morale : Dupuy

Jean-Pierre Dupuy est un philosophe français (encore vivant) qui s'est intéressé à des petites communautés rurales du Mexique dans lesquelles il n'y a pas de compétition vestimentaire ou démonstrative de manière générale. Au contraire on y trouve un conformisme qui les conduit à éviter toute ostentation et préserver une morne modestie. Par peur de l'*invidia*, chacun cherchera à minimiser les avantages qu'il a sur les autres.

Ceux qui se retrouvent en position de supériorité vont même chercher à attribuer ce décalage à des facteurs extérieurs : chance, faveur des dieux... Les sentiments envieux ne sont pas absents mais jugulés par cette culture.

Ceux qui se trouvent en état d'infériorité peuvent attribuer leur infortune à une cause située en dehors de leur sphère de contrôle : les dieux, l'ordre cosmique, le destin... L'idée de Dupuy est alors que, dans nos sociétés où l'autonomie individuelle est une valeur cardinale, c'est le contraire. Il n'y a en effet plus d'ordre transcendant sur lequel se reposer. Chacun se retrouve alors obligé d'assumer la responsabilité de ce qu'il est.

Dans une société comme la notre, selon Dupuy, la gloire du vainqueur et la honte du perdant leur sont également imputables. L'individu sera amené à incriminer sa paresse, son incompetence...

Dupuy est donc en désaccord avec la Tocqueville : c'est la liberté et non l'égalité qui serait anxiogène.

### 4.5 Psychologie du développement

Plusieurs théoriciens marxistes se sont intéressés aux “perversions du système d'échange capitaliste”. En effet l'argent est devenu un système de mesure entre les individus eux-mêmes, en plus de servir de mesure dans l'économie.

Si cela est possible c'est que, de façon générale, les individus acceptent cette classification chiffrée et symbolique. L'intérêt des individus est dévié vers une représentation abstraite de la supériorité.

Des recherches suggèrent que c'est à l'école qu'est contracté ce besoin étrange de recourir à des mesures pour se comparer. C'est en effet là que les individus rencontrent pour la première fois, à travers les notes par exemple, un ordre basé sur un tel classement. Des dispositifs d'évaluation leur sont appliqués en prétendant objectiver leur valeur personnelle.

On peut imaginer que ce système de valorisation scolaire n'est pas sans conséquence sur le développement psychologique de l'enfant. Des travaux des années 1980 montrent que l'estime de soi de l'enfant baisse au cours des premières années de sa scolarisation.

Avant l'entrée à l'école, l'estime de l'enfant serait non comparative, et basé uniquement sur ce qu'il arrive à faire ou pas. À l'école cela diffère en ce que les résultats sont comparés à ceux des autres (J. Chafel).

Les performances sont alors elles-mêmes rabattues sur les notes. C'est donc peut-être dans le système éducatif que les individus apprennent à suspendre leur estime d'eux-mêmes à des systèmes de mesure... qui les accompagneront ensuite tout au long de leur vie.

#### 4.6 Psychanalyse : Adler

Alfred Adler détecte une catégorie de névrosés qui semblent construire toute leur existence comme un système de compensation contre une déficience vécue. Il forge alors le concept de "complexe d'infériorité".

Il étend ensuite sa découverte en faisant l'hypothèse que les sentiments d'infériorité sont l'une des sources de tourment les plus universelles.

"Toujours et dans tous les cas son vouloir et sa pensée reposent sur une base formée par un sentiment d'infériorité, sentiment relatif, produit d'une comparaison que le patient établit entre lui et d'autres personnes."  
(Alfred ADLER, *Le tempérament nerveux*, 1911)

#### 4.7 Théorie des médias

Avec l'accès aux médias de masse, les individus sont exposés à une multiplication et un "réhaussement" de leurs cibles comparatives usuelles.

Les spectateurs sont ainsi plus régulièrement conduits à se mesurer (consciemment ou pas) à des images modèles et à se découvrir en défaut. Exemple : image du corps féminin.

#### 4.8 Épilogue

Pourquoi la dimension de la hauteur est-elle privilégiée dans l'expression de cette problématique ?

- Anatomie : positions des parties du corps, importance de la position debout.
- Configurations humaines élémentaires : combat corps-à-corps, position de l'enfant par rapport à ses parents.
- Relation à l'environnement naturel : ciel, montagnes...

### 5 La mort est-elle une invention éphémère de la vie ?

#### 5.1 Un pionnier Auguste Weismann (1834-1914)

#### 5.2 L'immortalité est-elle un luxe inutile ? *Peter Medawar* (1915-1987)

Phénomène de sénescence.